

## Table ronde

### « L'Arc jurassien : une chance ? »

C'est à cette question qu'a tenté de répondre dans un premier temps Andreas Gross, avec en préambule, deux remarques préliminaires quant à sa perception du Jura. Il faut premièrement éviter le discours périphérique. L'Arc jurassien est au centre de destinations importantes telles que Paris, Berne, Bâle ou encore Zurich. La distance géographique réelle est à distinguer de la distance émotionnelle qui prime souvent. Deuxièmement, l'Arc jurassien est un territoire d'utopie, source d'orientation, qui doit se traduire par des projets concrets.

A. Gross, considère d'une part que ce territoire d'utopie n'est pas conscient de ses richesses historiques, ce qui se traduit par un manque d'identité. D'autre part, l'Arc jurassien va au-delà de la partie francophone du Jura. Il inclut Bâle, Soleure et le Jura français. Il s'agit d'un territoire qui a une identité de génie industriel, situé en milieu rural. C'est ce que l'on appelle le savoir-faire en microtechnique, résultante de la région, de la nature du climat. Il s'agit d'une chance, mais dont le potentiel n'est pas entièrement exploité.

Le Conseiller national propose de créer des points où l'on puisse réfléchir sur ce que le passé a impulsé, créé, et incité pour l'avenir. Le manque d'utopie est lié à un manque de connaissances historiques. On ne peut pas trouver de meilleur avenir sans connaître ses racines.

Il faudrait ensuite créer un fonds alimenté par les cantons et les grandes villes de l'Arc jurassien afin de pouvoir travailler sur cette mémoire collective, en transcendant non seulement les frontières nationales, mais aussi linguistiques.

Finalement, il serait important d'investir dans le développement du trafic régional et de la formation. Cette dernière ne doit pas se limiter à la microtechnique. La formation historique, culturelle et philosophiques sont aussi des atouts importants.

Dans un deuxième temps, Pascal Broulis, Conseiller d'Etat et président d'arcjurassien.ch, Frédéric Hainard, Conseiller d'Etat et Pierre-Alain Rumeley, Conseiller communal et président du RVAJ ont rejoint la discussion autour d'une table ronde qui a porté principalement sur la notion de canton de l'Arc jurassien

Les pistes d'Andreas Gross sont jugées intéressantes. Pour Pascal Broulis, il est important de savoir d'où on vient pour décider où on veut aller et ce qu'on veut construire ensemble. L'approche historique défendue par A. Gross devrait d'ailleurs intégrer la dimension culturelle, selon P.-A. Rumley,. Frédéric Hainard indique qu'il est important de dépasser les frontières linguistiques si on veut s'interroger sur l'identité de l'Arc jurassien, son positionnement en Suisse occidentale et son ouverture sur la Suisse alémanique. Ce point de vue est partagé par Francis Daewyler, président du Conseil du Jura bernois, et Hans Stökli, maire de Bienne.

Pour Andreas Gross, le bilinguisme de l'Arc jurassien est une question essentielle, afin que l'utopie de cette région ne devienne pas une illusion. A cet égard, il est illusoire de croire que le grand canton de l'Arc jurassien pourra se faire sans Bienne, ville bilingue.

P. Broulis trouve intéressant de parler des institutions et de se poser la question d'un grand canton. Ce serait cependant une erreur de commencer par changer les institutions. L'avenir de l'Arc jurassien ne peut être construit que par étape, et en premier lieu, il faut des projets qu'il s'agit ensuite de faire vivre.

Sur l'exemple de la fusion de communes du Val-de-Travers, P.-A. Rumeley souligne qu'un canton de l'Arc jurassien permettrait des économies d'échelle et aurait plus de poids à Berne. Pour F. Hainard, la question est plus de savoir si l'Arc jurassien constitue une échelle pertinente pour envisager de nouvelles coopérations et cette étape doit précéder la question d'une éventuelle fusion. Il faut dans un premier temps se concentrer sur les démarches à entreprendre pour consolider la région, qui peut d'ailleurs être à géométrie variable selon les thématiques. Les collaborations sont à rechercher entre les cantons, mais aussi entre les villes et les cantons et entre les villes elles-mêmes. Cette approche à plusieurs niveaux montre que le renforcement de l'Arc jurassien ne se réduit pas à la seule question d'un grand canton.

Andreas Gross rappelle qu'avant toute chose, les citoyens doivent prendre conscience de leur communauté de destin. Cette conviction est également celle de P. Broulis, pour qui il est important que les habitants de l'Arc jurassien s'approprient cette région, reconnaissent ses atouts et revendiquent un statut de région, certes petite, mais non périphérique. Le dynamisme n'est pas à attendre des institutions mais de la population, des citoyens.

Jean-Jacques Delémont, du Forum transfrontalier, se demande finalement quels sont les obstacles qui empêchent de faire vivre cet Arc jurassien. Pour P. Broulis, il faut se donner du temps. **arcjurassien.ch** n'existe sous cette forme que depuis un an et demi. La plate-forme n'en est qu'à sa deuxième édition. Pourtant, on constate depuis quelques années l'émergence d'un réflexe Arc jurassien et surtout d'un label Arc jurassien de plus en plus répandu, preuve s'il en est que le processus d'appropriation régional est en marche.